



SEPTIEME ANNEE .- Nº 318

DE ROUBAIN TOURCOING Journal Socialiste Quotidien

DIMANCHE 10 NOVEMBRE 1901

REDACTION et ADMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX ANNONDES

Les annonces sont reques directément au Burenu du Jon et dans tertes les agentes de guideloité BOMBAIX, 168, nis Saint-dess, 168, ROMBASX

ROUBAIX INCENDIE A TERRIBLE

Deux Pompiers tués. -- Nombreux blessés. -- Détails complets.

Mineurs, attention!

Au moment de mettre sous presse, nous nimes informés que, hier, jour de paye quinzaine, les mineurs de Drocourt, d Henin-Lietard, de Billy-Montigny et de plusieurs autres centres importants, au-raient été vivcment sollicités, par des personnalités inconnues et sans mandat, de cesser le travail aujourd'hui même.

Il ne peut y avoir, là, qu'une manœu vre réactionnaire contre laquelle nous nos nombreux amis du bassin houiller. En effet, il appartient au Comité Natio-nal Fédéral, seul, de décider l'arrêt du travail. Or ce Comité n'a pris encore au-

cune déliberation dans ce sens. Passer pardessus le Comité National Fédéral, dans une question aussi grave, serait rumer, par une manifestation par-tielle et sans portée, les effets que pour-rait avoir un mouvement d'ensemble.

Mineurs, attention!

Logique Nationaliste

Queiques journaux ont marqué leur surprise de voir M. Georges Berry, un de nos nationalistes de poids, faire, à la tribune de la Chambre, la critique du nationalisme anglais et des abominables procédes auxquels le réduit, au Transvaal, la rage de ne pouvoir vaincre la résistance de l'admirable peuple boer.

Le nationalisme étant une opinion simpliste et unitalérale, il n'y a pas à s'étonne de ce qu'il agisse avec une certaine intolerance. Quand M. Vigné d'octon, naguere, denonçait les atrocités de nos expéditions coloniales, les collègies de M. Georges Berry en nationalisme protestament non contre ces atrocités, mais contre le député assez peu patrioté pour oscrise fietrir publiquement.

Par ce trait, la morale nationaliste se fait proche parente de la morale du sauvare à qui un missionnaire demandatune definition du bien et du mai. Le bien repondait imgénument l'honime de la nature, c'est quand je prends la fenime de mon voism, le mal, c'est quand il me prend la mienne. De même, pour ceux qui semblent s'être juré de fairs prendre la France en horreur et en dérision, le bien ç'est de massacrer à Ambiki, parce

prend la imenne. De ineme, pour ceux qui semblent s'être juré de faire prendre la France en horreur et en dérision, le bien c'est de massacrer à Ambiki, parce que c'est des Français qui massacrent, et le mal c'est de fusiller et de pendre au Cap, parce que c'est des Anglais qui fusillent et qui pendent.

Il ne me déplait pas du tout de voir le nationalisme prandre une attitude aussi paradoxale. Elle ne peut manquer de mettre les esprits en garde, et leur suggérer de salutures réflexions. A ne les voir réprouver l'injustice et la cruauté que lorsque le crime ne profite pas à notre pays, on prend la juste mesure de ce que peut valoir leur réprobation, qui n'apparaît plus comme le cri de consciences indignées, mais comme l'emploi d'un précate à satufaire des haines de nationalité ou de race.

texte à satisfaire des haines de nationalité ou de race.
Certes, dans l'averture du Transvaal,
les sympathies des socialistes sont tout
acquises au peuple qui lutte valeureusement pour son indépendance. Mais nulle
arrière pensée de haine ni d'hostilité ne
s'y-mèle à l'encontre du peuple anglais,
égaré par un misérable politicien, renégat
du libéralisme, et sur lequel les démocrates sont unarimes aussi bien en Angleterre que sur le contanent. En un mot,
nos sentiments sont désintéressés; l'humanité seule nous les dicte, et non le désir d'accroître le nombre des ennemis de
notre pays pour faire montre et paradé
f'un platonique héroisme patriotique.
L'attitude des nationalistes n'est pas
seulement incohérente du fait qu'elle flétrit chez les autres ce qu'elle tolère, coutre et approuve chez nous, tandis que

Date of the same Faverhiter du Transvall
Carfes, dans Faverhiter du Transvall
Carfes,

confits en dévotion devant les galons, les broderies, les pompons, les plumets, les serpine passive, les aingnements, la discipline passive, les aingnements mécaniques, le botte à botte, et la sacro sainte hierarchie, admirent, bien que l'armée anglaise soit ampiement pouvrue des objets ordinaires de leur vénération.

Tei, franchement, c'est joindre la bassesses michale, l'autre de la grace pour que les crienaires de leur vénération.

Tei, franchement, c'est joindre la bassesses intellectuelle à la bassesse morale. If aut bien que celle-là soit au niveau de celle-ci pour que les reneurs du nationalisme n'aient pas fait ce raisonnement sisme plument pas fait ce raisonnement sisme plument pas fait ce raisonnement sisme par un étére des des écoles congréganistes.

Pursqu'en effet, des paysans rassemblés à la hâte pour défendre leur pays peuvent tenir tête à un ennemi d'ax fois plus nombreux et pourvu de tout ce que les militaristes déclaront nécessaire à procurer la victoire, c'est donc que les militaristes de la méne chose a l'avait mardi, pisque e Cousai d'autre au l'avait mardin pisque e Cousai d'autre au reponse d'exard, délegue de la greve, puisqu'il réparent de la moit de la grace puisqu'il n'apartité produit de la color de l'avait de la greve, puisqu'il réparent de la moit de la grace puisqu'il combiné de la color de l'avait mardin d'avait mardin plus l'avait mardin d'avait mardin d'avait

requi ne se pourraient pas sur nos fron-tières de l'est.

Seulement, si on le presse de dire pour-quoi les choses ne sont pas les mêmes et si les Espagnols n'ont pas en raison des meilleurs soldats de Napoléon, et si la pe-tite Suisse permettrait au plus puissant arresseur de faire seulement dix kilomè-tres sur son territoire, notre homme se contente de vous répondre que Wal-deck-Rousseau est un scélérat.

Insistez-vous, il vous prouve son r'es-pect de l'armée en traitant d'ivrogne le ministre de la guerre. Ce qui prouve du même coup que la courtoisé du nationa-lisme est adéquate à sa mentalité et à sa moralité.

Eugène FOURNIERE,

LA POLITIQUE

De Passage!

Il y aurait beaucoup à relever dans le discours prononcé, jeudi, par M. Eugène Motte devant la Commission parlementare des Octrois, à propos du projet de suppression de l'octroi de Roubaix.

On pourrait rappeler, par exemple, à M. Eugène Motte qu'un des griefs dont son parti fit principalement état dans les périodes électorales qui se sont succédées depuis 1802, à Roubaix, fut le maintien de l'octroi, malgré les promesses du programme socialiste municipal Aujourd'hui M. Motte se fait le défenseur de loctroi ! Mais il se garde bien de dire comment il a pu conciher cette attitude nouvelle avec ses récriminations d'hier.

Il est vrai qu'en politique réactionnaire, la logique est un bagage aussi encombrant que la fidelité aux programmes...

On pourrait encore s'étonner de la peinture fausse, et répétée avec une raillerie de mauvais goût, que M. Motte a faite de Roubaix qu'il a appelée « un grand village » comme si la grande cit n'était pas aussi vivante par son art et son développement intellectuel, que par son industrie et son négoce!

Mais il y aurait trop à dire.

De la longue et confuse diatribe de M. Motte nous ne retiendrons donc que ce cri qui suffit, d'ailleurs, à la caracteriser

— Ne vous prêtez pas, a dit M. Motte aux membres de la Cammission des Octrois ne

nous ne retiendrous donc que ce cri qui suffit, d'ailleurs, à la caractériser

— Ne vous prétez pas, a dit M. Motte aux membres de la Commission des Octrois, ne vous prétez pas aux fantasies collectivistes d'une « municipalité de passage. »

Quelque éloignés qu'ils soient de nos luttes locales, les auditeurs occasionnels de M. Motte n'ont pas d'û laisser passer ce « jet de bile » sans un sourire, au moins ; et s'ils ne levèrent pas les épaules, ce fut, sans doute, la courtoisie qui les retint.

Les conquêtes électorales de Roubaix-Socialiste ont eu trop de retentissement en France, pour que quiconque touche tant soit peu à la politique, ignore que, depuis 1802, — depuis tantôt dix ans, — c'est une municipalité collectiviste qui administre Roubaix, malgré la pression morale et matérielle exercée sur les électeurs par le parti de M. Motte.

Renouvélée en 1866 à une écrasante majorité; scandaleusement invalidée en 1872 et réé-lue à une majorité encore formidable, malgré les efforts désespérés de la réaction personnifée par M. Motte, ette municipalité collectiviste a encore résisté, en 1900, à un sectionnement arraché, par M. Motte, ette municipalité du Conseil général.

Et M. Motte, député d'argent, conseiller d'argent, appelle « municipalité de passage » cette municipalité du la brisé ses efforts d'argent; Majs, Monsieur, elle a vu blanchir vos che-

ement PARTIEL.
Chabrolin, de la Fédération du Sud, s les yeux la preuve matérielle — forl'il a pu exprimer l'opinion du Syndicat quel il appartient, mais, qu'en tant le de l'ensemble des Syndicat de la les syndicats de la le

Mais il ne précise riea, quant au moment. Quelle sera la réponse du citoyen Evrard au con de la Féderation des mineurs du Nord et du vas-de-Calais? Elle lui sera dictée aujourd'hui réme et il est aisé de prévoir qu'elle ne sera pas avorable aux partisans de la Grève générale misdules.

oncessions de Firminy fortement travail-

animon cossions de Firminy fortement travaillees par des compagnons anardistes, se sont,
vigoureusement prononneess pour les mesures in
mediates extremes et violentes. Mais j'al écrit
deja, que des dietgués de la Ricamaria, n'avvient
affirme, que les mineurs de leurs Josses ne suvraient pas ces «chaufés. »

Et il n'est pas inutile d'insister sur ce point que
le citoyen Bouchard, secrétaire des mineurs du
Syndreat de la Loire, a protesió par une letter renelle citoyen Bouchard, secrétaire des mineurs du
Syndreat de la Loire, a protesió par une letter renelle citoyen Bouchard, secrétaire des mineurs du
Syndreat de la Loire, a protesió par une letter renelle greve des mineurs — purrement économique et
corporative — tourne en un mouvement general
de révolution sociale.

Le meneur acutí de toute cette agitation —-bien
superinciele a Saint-Ethenne — grossie à plaisir
pour les besoins d'un reportage à outraine, c'est
ic citoyen Facalier, le concurrent et l'adversaire
acharna du camarade Cotte, et l'ennemi du Comais d'ob il a obte exclui, pour y être premplace
par le citoyen Girardet.

L'ai deja présenté le second agitateur furibond,
l'ancien capitaine de l'Arrinée du Salut à Lens
qu'il devait évangéliser, le citoyen Benjamin Lodin; et, quant au dernier, le compagnon Bertraud, il a smene por ses violences de langage, la
descrition de born tombre de Syndreau.

In amen pour ses violences de langage, la
descrition de born tombre de Syndreau.

In amen pour ses violences de langage, la
descrition de born tombre de Syndreau.

Le paul de Saint-Etlenne; on y lit, en haussant
les épaules, les élucubrations féroces, dont ils
couvrent les murailles; et l'on passe sans atlacher aucune importance à ces manifestations
claironnantes dont on a la-bas entière satété.

PROFILS MINIERS

GIRARDET

Second déléque du bassin minier de la Loire

LE BAZAR DU PRÉSIDENT

Il ne s'agit pas, bien enrendu, du président de la République — on pourrait peut-être croire aussi que nous voulons parler du président de la Chambre, l'ineffable Deschauel. Même pas. C'est d'un président, d'un premier autre la la cour de l'oriser qu'il vagit, M. Loiseau, qu'i, après c'être vu fendre l'orreille, en a pris son parti galment.

M. Loiseau a ouvert à La Rochelle un barar — tout simplement un bazar. M. le Premier s'est installé comme le premier marchand venu ; il sert la chentele après avoir distribué les condamnations. Il est officier de la Légion d'honneur ; il n'ôte pas sa rosette dans son établissement, comme c'est son droit. La-fessus, dans la ville, on trouve la chose extraor finante. I Notre contre le « Courrer de la Réchalle nous s'au un amusante pendure de l'échalle nous fai une amusante pendure de l'échalle enférité, pourquoi la chose paraît si singulère ! Notre contre ce nous nous demanduler enférité, pourquoi la chose paraît si singulère ! Notre de l'entre l'entre les peut en rous nous demanduler enférité, pourquoi la chose paraît si singulère ! Notre l'entre l'

Un Chinois

Li-Hung-Chang vient de mourir. Toutes les épêches l'annoncent. « Est-ce bien vrai ? » Li-Hung-Chang vient de mourir Toutes les dépèches l'annoncent « Est-ce bien ⁶vrai ? » disait hier, un diplomate qui connaît admirablement l'Extrême-Orient. De fait, Li-Hung-Chang a été tant de fois maiade et mourant, si a-propos pour la Chine, qu'il est permis, même, un diplomate, de douter de sa mort. Avouez que ce serait bien joli, si Li-Hung-Chang, enteré par toutes les agences, venait à ressusciter dans deux ou trois jours, après avoir fait endosser par d'autres les responsabilités de la situation douloureuse dans laquelle se trouve son navs.

bien mort. Dete a croire qu'il est mort et bien mort. Cétait un grand Chinois. Parti de très bas, il était parvenu, à force d'examens de mandarinat, au sommet de la hiérarchie. Il était incontestablement, après l'impératrice, le véritable maître de la Chine. Instruit, souple, adroit, rusé, fourbe, il pouvait se vanter d'avoir roulé tous les diplomates européens. D'aucuns lui en ont voulu. Ils avaient tort.

En bon Chinois qu'il était, Li-Hung-Chang agissait en Chinois et défendait son pays contre les convoitises des étrangers.

NOS DÉPÊCHES

(Par Services Téléphoniques Spéciaux)

CONSEIL DES MINISTRES

LES AFFAIRES ETRANGERES Le ministre des affaires étrangères a rendu ompte des affaires extérieures en cours.

LES INTERPELLATIONS LES INTERPELLATIONS

Les ministres des travaux publics et de l'agriulture ont entrelenu le Conseil des interpellaions de MM, Holiz et Narbonne, qui doivent venir
et apres-midi en discussion devant la Chambre. LA LOI SUR LA MARINE MARCHANDE
Le Conseil s'est ensuite occupé des différents
unendements à la loi sur la marine marchande

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 8 novembre. — La séance s'ouvre à deux eures sous la présidence de M. Deschanel.

LES AGENTS DES TRAINS L'interpellation Holtz

L'interpellation Holtz

L'ortre du jeur appelle in discussion de l'interpellation de M. Holt zur les agents des chemins de fer.

M. HOLTZ a la parole. Il fait l'instorque de la composition de loi de MM. Bertaux est baben, c'elavere de l'acceptance de l'acceptance de l'acceptance de la composition de loi de MM. Bertaux est baben, c'elavere de l'acceptance de l'acce

loyés de chemin de let doue de la recette réglemen-ne loi. M. Holtz lui demande de faire cette réglemen-ation par des circulatres. L'orsteur ne croît pas cette méthode bonne ; L'orsteur ne croît pas cette méthode bonne ; mais il se joindra à M. Holtz pour réclamer la liscussion prochame de la loi déjà votée par le

L'orateur ne croît pas cette méthode bonne; mais il se joindra à M. Hoits pour réclamer la discussion prochaine de la loi dejà volèe par la discussion prochaine de la loi dejà volèe par la discussion prochaine qu'il ne peut réglemente. Le revail des employes que le prequ'il s'agil de la securité des voujeures. Il au se alle de la securité des voujeures. Il au se de la discussion de son droit dans cette limite, c'est-à-dire pour les mécaniciens, les chauffeurs et les aiguilleurs.

Il ne peut entrer dans tous les-détails de ses arrélés et de ses circulatres : il se borné à en donner un aperçu et ajoute qu'il n'a pas pu faire tout ce qu'il aurait voulu en faveur des employès de chemins de fer, parce qu'il devait tenir compts de la répercuission des mesures prises sur les et la content de la companie de la répercuision des mesures prises sur les et la content de la content de

é. nine en affirmant la sollicitude du gouver-pour les agents les plus utiles et les plus

Après une intervention insignifiante du nationa-liste ERNEST ROCHE et du clérical ROSE, la dis-

Les ordres du jour

Commission du Budget

il y a violation de règiement et le ministre pourre atteindre la Compagnie en vertu des articles 19 et 21 de la loi de 1345.

En passant, l'orateur se déclare partisan du rechat des chemins de fer. On trouverait ainsi, dilill, une compensation aux garanties d'intérêt.

Déclarations de M. Baudin

M. BAUDIN. ministre des Travaux publics, monte à la tribune.

M. BAUDIN. ministre des Travaux publics, monte à la tribune.

Le projet voite par le Sénat a été examiné par la commission de remains de la crime de la Chambre. Le rapport en la commission de la crime de l'indemnités aux particulières et aux agents de l'indemnission de Chine et à payez par l'Etat jour l'expédition de Chine et à payez par le de la discussion viandra saus doute pronhat.